

## **Association Génération II, citoyenneté et intégration – Génération Pères citoyens**

C'est à la fin des années 90 que les militantes associatives de Génération 2, qui développent jusque-là un travail important avec les femmes, comprennent que rien ne changera si « les pères » n'arrivent pas sur le devant de la scène. Elles créent progressivement des manières de faire qui mêlent soutien individuel, action collective et coopération avec les institutions... La Bourse d'expérimentation s'est intéressée à cette action qui intègre aujourd'hui 229 pères de 23 à 66 ans, d'origines sociales et culturelles très diverses, issus de 11 villes de l'Essonne, réunis par leur désir commun de mieux comprendre leurs enfants et prendre en mains leur éducation.

### **Du soutien aux femmes à la réflexion sur le « genre »**

Vers le début des années 90, l'association Génération 2 naît dans l'Essonne, créée par un noyau de jeunes militantes issues d'Afrique de l'Ouest. Diplômées dans leur pays d'origine, elles arrivent en France dans les années 80 venant du Togo, du Mali... Quand elles créent Génération 2, elles ont déjà une expérience réelle de la médiation sociale et culturelle ; interprètes, elles aspirent à d'autres rôles. En prenant leur vie en main, elles sont soucieuses d'aider les leurs à en faire autant. Elles s'engagent dans un premier temps aux côtés des femmes africaines. Les hommes, qui travaillent et maîtrisent davantage la langue, leur paraissent moins isolés, se retrouvant au sein des associations d'entraide communautaire, dans les foyers... Leur action est d'emblée intercommunautaire, même si elle touche surtout les femmes d'Afrique de l'Ouest.

En 1998, un événement dramatique survient dans le quartier des Tarterêts. Un jeune d'origine malienne tue un jeune d'origine turque. Jusqu'alors, les bagarres des jeunes se réglent à coups de poings, de couteau. La violence a changé. Que se passe-t-il ? Que n'a-t-on pas vu venir, se questionnent les militantes de Génération 2 ? Aux Tarterêts, elles descendent dans la rue avec les pères pour tenter d'éviter que les groupes ne se fassent justice par eux-mêmes. C'est alors que se précise la conscience que le seul travail avec les femmes ne suffit pas. Si les hommes n'avancent pas, les femmes ne s'en sortiront pas... et les enfants non plus. Il faut chercher les pères.

### **Un dispositif en construction : action individuelle, action collective**

Monsieur X a un fils en prison ; l'autre s'absente de l'école de manière répétée. Il a contracté un crédit revolving qu'il ne peut payer. Il se sent cerné, isolé, dépassé. Comme lui, beaucoup de pères vivent des situations où ils doivent affronter la honte : les allocations sous tutelle, le partage de l'éducation des enfants avec les éducateurs... Ils se sentent dépossédés de leur rôle de parents, alors qu'ils sont accusés d'être des pères insuffisants. Le bouche à oreille, les réseaux communautaires font connaître Génération 2 ; les pères savent qu'ils y trouveront une aide individuelle pour débroussailler les problèmes. C'est autour de ce soutien que se construit dans un premier temps la légitimité de l'association auprès des pères, que l'on ne peut dissocier de l'ensemble de ses autres activités.

Progressivement va s'organiser un « groupe de paroles », où ces hommes partagent, entre pairs/pères, des moments d'échange et de recherche de solutions. Les réunions sont méthodiquement préparées par l'association. Les pères demandeurs, qui présenteront leur situation devant le groupe, sont, en amont, écoutés par un trio constitué de deux pères et d'une médiatrice. Se sentant compris, ils prennent confiance et assurance pour une « exposition » face au collectif. C'est un cheminement qui permet de dépasser leur situation individuelle, de la mettre en perspective, de s'en éloigner aussi en partie, pour mieux la résoudre. Confronter avec d'autres une situation personnelle et familiale parfois très difficile, être capable d'en parler sans peur, sans tabous, cela ne s'improvise pas et se prépare...

À ses débuts, dans les années 70, l'association s'adresse surtout aux pères arrivés de l'Afrique de l'Ouest, peu ou pas scolarisés. Aujourd'hui, les pères ont des nationalités et origines culturelles et sociales très diverses. Les pères français du quartier ont aussi retrouvé le chemin de l'association (l'un d'eux est d'ailleurs devenu récemment chargé de mission pour suivre le travail du groupe des pères). L'évolution de la situation des familles (divorces, monoparentalité, familles recomposées...) et les difficultés qui en découlent, mais aussi l'intérêt plus grand par l'éducation des enfants mobilisent les pères.

## La coopération avec les institutions

Le besoin est apparu progressivement de confronter le travail collectif « interne » des pères entre eux aux principales institutions concernées. En 2014 va s'initier un cycle de rencontres avec les institutions. À la première, le 25 avril 2014, sont invitées « la Justice » (avec le Procureur général de l'Essonne), « la Police » (avec le DDSP) et le Maire. 64 participants sont dans la salle. Les institutions ont accepté de venir sur « le terrain » des pères et aussi de les laisser parler les premiers. Le bilan est positif, le dialogue a pu avoir lieu et les pères ont le sentiment d'avoir été reconnus. Un dialogue longuement réfléchi, des rencontres méthodiquement préparées : le dispositif mis en place réduit les inégalités, qui pèsent dans les échanges et incite les pères à témoigner, à questionner... 30 réunions ont été nécessaires pour préparer les trois rencontres de l'année 2014 (en novembre, dans les locaux de l'association, avec le Préfet et le Préfet à l'égalité des chances ; en décembre, les pères ont été reçus à la Préfecture, moment symbolique important, par le Préfet et le Procureur).

## Et demain ?

Aujourd'hui les pères se mobilisent. Ils s'entraident, pour chercher du travail aux jeunes et demandent même à leurs employeurs de se déplacer à l'association ; lors de soirées où les incidents sont nombreux (24 et 31 décembre, 14 juillet...) ils lancent une initiative de « prévention des délits », en gardant les enfants à la maison et en parlant autour d'eux. Ils manifestent contre la prostitution, jouent des saynètes devant 80 élèves du lycée Baudelaire à Evry... Ils s'affirment et sortent de l'ombre.

L'association veut (re)venir à davantage de travail de proximité : ouvrir le samedi, sortir du local, aller à la rencontre des pères là où ils sont... Elle forme les pères volontaires qui souhaitent être référents ; des commissions thématiques se créent. Les professionnels essonnais entourent et parrainent l'action, à travers un comité de suivi et de pilotage, où siègent les principales institutions. Les défis ne manquent pas. La question du fondamentalisme questionne l'association : Comment réagir quand une fille qui a bac+4 préfère rester à la maison plutôt qu'aller travailler ? Que les enfants demandent au père d'éteindre la télé, prenant ainsi le contrôle de la maison ? Comment réagir aux mariages dits religieux contractés durant un jour ? Que peuvent faire les pères ?

**Contacts :**

Association Génération II – Aisseta CISSE, directrice de l'association

Mail – [agci2@yahoo.fr](mailto:agci2@yahoo.fr)

Tel – 06 89 93 21 53

Groupe des Pères - Cédric GOACOLOU , chargé de missions Groupe des pères

Mail – [agci2@yahoo.f](mailto:agci2@yahoo.f)

Tel – 01.60.78.12.53

